



foutu *Bâton de Plutarque*, on est en droit de se questionner: comment une BD à l'ancienne marche si bien? Car ce prequel, où l'on en découvre un peu plus sur les premiers émois amicaux de nos redresseurs de torts, a tout d'un classique très... classique. Il y a ce je ne sais quoi de différent qui plaît aux lecteurs qui ont connu l'ère Jacobs, mais aussi à leurs fils, voire leurs petit-fils. Où se trouve la modernité dans cette bande dessinée on ne

Alors, la modernité, oui, mais par petites touches, comme le confirme Sente: *"Jacobs faisait évoluer ses personnages de manière contemporaine. Si on avait téléporté Blake et Mortimer au XXI^e siècle, on se serait plantés... Blake et Mortimer en Twingo, ça ne le fait pas! Donc, on les laisse dans les années 50 - l'idée de génie de Ted Benoit et Van Hamme -, mais on les humanise, et ça, c'est la touche Sente, comme dirait Van Hamme"*.

"BLAKE & MORTIMER EN TWINGO, ÇA LE FAIT PAS."

peut plus rétro? "À l'époque de Jacobs, il ne manquait rien aux aventures de Blake & Mortimer, commente Yves Sente. Elles étaient parfaites, c'était plus facile de vendre le futur aux jeunes de 1946... Usant de l'uchronie, Jacobs faisait ce qu'il voulait, c'était de la S.F. On ne peut plus faire ça aujourd'hui. Et bizarrement, dans mes épisodes, la modernité passe par un rapprochement à la réalité historique. Mais si on veut rendre plus modernes Blake & Mortimer, il faut les humaniser. Comme les Bond ou les Batman de l'époque, ce sont de grands personnages qui manquent parfois d'épaisseur psychologique. Aujourd'hui, quand James Bond se prend un pain, il souffre et il est décoiffé! C'est pareil pour Francis Blake et Philip Mortimer."

À la manière d'Émile Bravo avec son fameux *Journal d'un ingénu*, qui donnait une base humaine à Spirou avant qu'il ne soit celui qu'on sait, Sente et Juillard habillent leurs héros de chair, de sang, même parfois de doute. On reconnaît à leurs héros qu'ils ont une histoire qui précède l'aventure. Ça plaît à Yves Sente... *"Jacobs a laissé beaucoup d'infos sur ses personnages, dit-il, et moi je m'en nourris, strictement, mais je me permets d'ajouter aux faits une couche humaine. Mon plaisir, c'est d'ajouter de l'émotion au génie de Jacobs."* Au risque de faire hurler les puristes?

Ça n'effraie qu'à moitié Sente car *"quoi qu'on fasse, certains diront que Jacobs se retourne dans sa tombe, mais ce n'est pas grave. Je sais qu'on a trop de respect pour notre nostalgie et il nous pardonnera"*.

✖ Simon Timori

➔ EXPO E.P. JACOBS ET L'ESPADON, jusqu'au 15/2.
Maison Autrique, Bruxelles. www.autrique.be

